

Pendant des années, j'ai vécu tout près du Moulin-Rouge, arpentant inlassablement un triangle dont les angles se nomment Place de Clichy, les Abbesses et Pigalle. Dans ce morceau du bas Montmartre, j'ai rencontré des figures locales, des paumés, des amis et bien sûr les fantômes illustres (Nerval, Céline, Henry Miller, Max Jacob, Van Gogh, Picasso) qui hantent définitivement les lieux. N'étant pas propriétaire du Moulin-Rouge, pas plus qu'Alphonse Daudet n'était propriétaire du moulin de Fontvieille où il dit avoir écrit ses fameuses lettres, je me suis tout de même permis d'annexer ce moulin illustre pour écrire ces petites scènes de vie*. Que Toulouse-Lautrec, la Goulue et Valentin le Désossé veillent bien me pardonner !

* Beaucoup de ces textes sont parus dans *La Gazette de la Lucarne* revue fondée par Claude Duneton, Armel Louis et quelques autres autour de la librairie *La Lucarne des écrivains*, située 115 rue de l'Ourcq dans le XIX^e à Paris. Certains sont parus dans *Montmartre à la Une* et dans *Le guide culturel Rhône-Alpes Utopia*.

1

Moulin-Rouge

Seul devant mon petit noir, au *Palmier*, un bar qui ressemble à un palmier comme moi à un dromadaire. Encore une journée qui commence. Un ciel gris. Pour l'instant recroquevillé sur une table, le journal déplié en attente de lecture, je me contente de suivre des yeux les bus, les voitures. D'écouter les klaxons. De regarder le Moulin-Rouge encore endormi, fatigué de ses prouesses de la veille. A cette heure, il a l'air d'une vieille carte postale défraîchie ou d'un carrosse qui serait redevenu citrouille.

Plus d'un siècle que les gens viennent du monde entier le visiter. Et moi qui habite à cinquante mètres, et n'y ai jamais mis les pieds ! Qu'est-ce qu'ils peuvent bien trouver dans ce moulin d'opérette, assez modeste quand on y songe ? Cela fait bien longtemps que la Goulue et Valentin le Désossé ont cessé de lever la jambe ! Idem pour Nini Patte-en-l'air, Pâquerette, Rayon d'Or, Clair de Lune, Grille d'Égout, Trompe la Mort, la Glu,

les mêmes Fromage, Tonkin, Caca ! Le Pétomane, « le seul qui ne paie pas de droit d'auteur » disaient les affiches de l'époque, a fini d'imiter les instruments de musique avec son derrière. Et signe des temps, le Moulin-Rouge coexiste avec la bouteille de Coca Cola du Quick d'à côté.

Qu'a-t-il donc de spécial ce moulin pour continuer à alimenter le fantasme touristique ? Rien de monumental comme le Sacré-Cœur qui domine de toute sa stature la butte de Montmartre. Rien de comparable à la Tour Eiffel dont la carcasse de fer, même un siècle plus tard, a toujours de quoi impressionner le chaland.

Que la libido du monde entier se soit fixée là, dans ce coin de Paris, me surprendra toujours.

Pourtant les faits sont là, irrécusables... C'est bien ici que Joseph Oller a bâti son Moulin-Rouge, à la place de *La Reine Blanche*, autre lieu de bal et de plaisirs, le 6 octobre 1889, trois ans avant le Sacré-Cœur. A croire que le sacré cœur et le sacré cul étaient condamnés dès leur naissance à vivre ensemble.

Des gens passent, sans même regarder l'entrée du Moulin-Rouge qui baille autant que je baille à cette heure. C'est pourtant bien là l'entrée secrète de la boîte à fantasmes. Car qu'est-ce que cette danse – que l'on a appelé tour à tour le chahut, le cancan, le quadrille naturaliste avant de devenir pour le monde entier le French cancan – sinon l'art de lever la jambe et encore la jambe, pour mieux laisser entrevoir l'entre-jambe ?

Paul Yaki, qui a connu l'époque, résume très bien la chose dans

son livre *Le Montmartre de nos 20 ans* : « Pour le coin de peau que découvrait le chahut entre le bas et le pantalon, des centaines de visiteurs se congestionnaient chaque soir. »

Charles Zidler, associé de Oller et grand ordonnateur des spectacles du premier Moulin-Rouge, avait le mérite de ne pas faire dans l'hypocrisie et d'annoncer la couleur :

« Mon théâtre ne sera ni un café, ni un cabaret, ni un bordel, mais les trois à la fois. »

Toulouse Lautrec l'a pris au mot qui annonçait à la ronde « qu'il voulait planter sa tente au bordel ».

Et il l'a fait, avec sa palette, ses couleurs. Le Moulin-Rouge lui doit ses plus belles affiches dont les reproductions ont fait le tour du monde. *Moulin Rouge* où l'on voit la Goulue lever la jambe dans un tourbillon de jupons, *La Danse au Moulin Rouge* où la même Goulue fait son numéro avec Valentin le Désossé.

Domage qu'il ne repose pas là. Comme pour Lénine la place Rouge, le Moulin-Rouge devrait être son mausolée !

Le succès de l'époque, – ce pourquoi grisettes et dames du monde, prolos et bourgeois, coquins et rapins se mélangeaient l'espace d'un soir – : l'attrait des parties intimes, voir et pourquoi pas toucher à l'origine du monde autrement qu'au travers du tableau de Courbet.

Picasso, qui s'y connaissait en bordel, ne s'y est pas trompé. Un de ses premiers tableaux parisiens, peint au fameux Bateau-Lavoir que lui-même préférait appeler la Maison du Trappeur, s'intitule *La danseuse de french-cancan*.

Mais aujourd'hui, on est évidemment bien loin de cet esprit canaille qui animait le lieu. Il est vrai que Paris était alors la capitale du monde et des plaisirs. Et le Moulin-Rouge « le plus grand marché libre de l'amour ».

Les danseuses style papier glacé, qu'incarne si bien Nicole Kidman dans le dernier film *Moulin-Rouge* de Baz Luhrmann, n'ont rien à voir avec les pétroleuses d'alors dont la danse était une véritable bacchanale, ode parisienne au dieu grec Dionysos. Ce n'est pas Nicole Kidman qui dans la vraie vie se promènerait comme la Goulue avec un bouc en laisse ! Jean Renoir, lui, pouvait comprendre. Il avait de l'hérédité. Il est le fils d'Auguste, celui qui a peint *Le Moulin de la Galette* et eu pour modèle la Goulue en personne ! « J'ai toujours eu en horreur de la pouffiasse sentimentale », disait le peintre. Son fils aussi. Son film *French Cancan* n'est pas anémique. Il a de la cuisse, comme on dit pour un vin.

Aujourd'hui on va au Moulin-Rouge pour le dîner spectacle, pour dire qu'on a vu le Moulin qui a vu le Moulin qui a vu la Goulue et Valentin le Désossé. Mais qu'importe puisque le mythe est là. N'est-ce pas pour cela au fond que j'ai une tendresse pour ce Moulin qui n'est pas mon moulin, mais presque... L'écrivain anglais Arthur Symons parle de l'excitation que provoquait sur lui le mouvement des ailes du moulin. Attendons donc la nuit pour retrouver la transe !